Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

4 | 2009

Le détail (2)

Présentation

Nathalie Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/922>

DOI : 10.4000/elh.922

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 16 octobre 2009

Pagination : 135-136

ISBN : 978-2-35698-014-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Nathalie Richard, « Présentation », *Écrire l'histoire* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.922>

Tous droits réservés

Présentation

« *En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abîmées de la Carte. Des Animaux et des Mendiants les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques.* »

Souvent commenté par les géographes, ce court texte intitulé « De la rigueur de la science », que Borges attribue à un auteur fictif du XVII^e siècle¹, vient souligner que les cartes ne sont jamais la figuration mimétique d'un territoire. Si la

possibilité technique d'une carte à l'échelle 1/1 – une carte dilatée au sens propre du terme – est désormais envisageable grâce aux dispositifs numériques, il reste que l'utilisateur de ces dispositifs opère des choix, à tout le moins du détail sur lequel il choisira de zoomer. Mais surtout, afin de faire sens ou d'être utile, la carte doit relever d'une modélisation.

Dans cette dimension, la carte est le produit d'un système rationnel. Mais, ainsi que l'ont souvent souligné les historiens à propos de la cartographie antique, pour laquelle cet aspect est bien visible, elle est souvent aussi l'expression d'une pensée d'ordre magique². Ainsi dit-elle toujours plus que le réel et suggère-t-elle des imaginaires, que ceux-ci soient de nature mythique, religieuse, savante ou politique.

Les deux articles réunis dans le précédent numéro d'Écrire l'histoire mettaient tout particulièrement en lumière les liens étroits de la géographie et de l'histoire³. Tout en poursuivant cette enquête, les textes rassemblés ici explo-

1. Jorge Luis Borges, « De la rigueur de la science », *Histoire générale de l'infamie/Histoire de l'éternité*, Paris, 10/18, 1994, p. 107.

2. Par exemple, Joël Thomas, « Images de la carte du monde chez les Latins », *Pallas*, n° 72, *Le Monde et les Mots. Mélanges Germaine Aubrac*, 2006, p. 97-109.

3. *Écrire l'histoire*, n° 3, *Le détail (1)*, 2009.

rent d'autres voisinages. Ce faisant, ils mettent justement en exergue des univers culturels, rationnels et symboliques qui organisent la production de cartes et déterminent leur signification. Aussi, si les historiens fabriquent des cartes et y transcrivent certains des résultats de leurs enquêtes, s'ils usent des cartes anciennes pour y chercher les traces de données géographiques aujourd'hui effacées, ils ont aussi mission de restituer le sens de documents devenus indéchiffrables.

Chacun à sa manière, les trois articles réunis dans ce dossier donnent au lecteur moderne les clés de compréhension de documents issus de temps anciens ou d'espaces géographiques et culturels peu familiers. Jean-Marc Besse rappelle quels héritages politiques, religieux et symboliques les cartes adjointes au *Parergon* d'Ortelius s'efforcent de systématiser. Il montre que ces cartes sont le produit et la transcription de la culture humaniste de la Renaissance de laquelle Ortelius, antiquaire et collectionneur réputé de mé-

dailles, érudit et fin connaisseur des textes antiques, participe pleinement. Axelle Chassagnette dévoile pour sa part le contexte politique et religieux qui organise la signification militante de la carte du comté de Mansfeld de Johannes Mellinger. Celle-ci n'est pas le reflet de la réalité politique et religieuse d'alors, mais la représentation idéalisée d'un comté réunifié sous la bannière du luthérianisme. C'est sur la toile de fond d'une histoire nationale de plus d'un siècle qu'Alain Delissen propose de lire plusieurs documents cartographiques représentant la Corée. Il souligne tout ce que les représentations figurées du territoire national doivent au contexte changeant des discours sur la Nation.

Ainsi se décryptent, grâce au travail de l'historien, des significations qui dépassent de beaucoup la seule – et, pour en revenir à Borges, irréalisable – intention de représenter mimétiquement un espace.

Nathalie Richard